

IV

Affublés du manteau de la Sincérité,
Les Mensonges portant l'Hypocrisie en croupe,
Qui brandit l'étendard de l'humble Vérité,
A mes regards surpris, se présentent en troupe.
Trompé par leurs serments, par leur fausse amitié,
Je m'estimais heureux...—Déception amère !—
A leurs yeux je ne fus qu'un objet de pitié...
Où sont donc les baisers, les baisers de ma mère ?

V

Déjà je sens la Mort m'étreindre sous ses doigts :
Sur son sein je me couche, en ma désespérance
Qui comme un lourd fardeau m'écrase de son poids !
Dans tes bras décharnés, ô Mort ! ô Délivrance !
Dans tes bras décharnés, sans regrets je m'endors ;
—Quand le cœur est muet, la vie est trop austère !
Je m'endors sans regrets, comme aussi sans remords,
Pour retrouver au ciel les baisers de ma Mère !